

Le Jour, 1952
03 octobre 1952

ORIENTATION D'UNE POLITIQUE

Les controverses de politique intérieure auxquelles se livrent en ce moment les Libanais ne doivent pas faire oublier les graves questions de politique extérieure.

On vient de lire dans les dépêches que le congrès travailliste anglais, dans sa session d'automne, a adressé à Israël des encouragements par le congrès à construire la paix entre Israël et les Arabes est un des fondements de la politique britannique en « Moyen-Orient ».

(Le « Moyen-Orient » des Anglais continue à supprimer de façon cavalière le Proche-Orient, tandis que les autres grandes puissances occidentales reviennent tour à tour à cette distinction vitale).

La plupart des pays de la ligue arabe restent en fermentation sur le plan de leur politique intérieure (l'Égypte en est un exemple éclatant), commande la politique extérieure aussi ; de sorte qu'une doctrine politique extérieure commune des Arabes de la ligue aura peine à se faire jour.

Dans le même temps, des manœuvres anglo-jordanienues terrestres et aériennes se déroulent en Jordanie « à la demande du Gouvernement jordanien », cependant qu'au Caire les tendances restent obscures et qu'à Bagdad le ministre des Affaires étrangères est sur la sellette parce qu'il a tenu des propos favorables à la défense commune. **Il y a dans tout cela une somme impressionnante de signes et de contradictions.**

Pour les Libanais, c'est le temps de réfléchir et de s'unir plutôt que de se livrer aux vaines discordes. Il faut être aveugle pour ne pas voir cela. Le peuple libanais n'a que faire des idéologies qui se proposent (comme si nous étions la Chine ou l'Inde) aux dix ou douze communautés à statut personnel étendu qui le composent et qui représentent en tout douze ou treize cent mille hommes. Notre agitation est hors de proportion avec l'effectif humain auquel on s'adresse. Et il est évident que les trois quarts, au moins, de la population libanaise, fondamentalement attachés aux traditions, sont étrangers à ces littératures politiques faites pour d'autres cieux.

Notre vraie mission au milieu du monde arabe est une mission de rapprochement et de concorde, une mission qui ne peut pas séparer les politiques intérieures des politiques extérieures sans trahison ou sans folie. Le but est le bonheur de tous et ce bonheur est impossible dans le désordre intellectuel où on est. C'est comme un patient auquel dix médecins proposeraient chacun une médication différente, cependant qu'un peu de diète mettrait fin à l'indigestion dont il souffre.

Le rôle du Liban est de rapprocher les points de vue et de ramener les Arabes au sens profond de la mer commune qui baigne leurs domaines temporels. Le rôle du Liban est de défendre la civilisation spiritualiste dont nous vivons tous et de se mettre de plus en plus au service de cette dignité humaine qu'on invoque si souvent sans savoir la définir.

Enfin, il faut qu'on retienne que nous avons au Liban, en moyenne générale, le niveau de vie le plus élevé du monde arabe tout entier. Un désir naturel de redressements et de progrès nous anime, et c'est un désir unanime ; il ne doit pas nous faire oublier que nous sommes un petit peuple privilégié dont le rang spirituel et moral, intellectuel et social, malgré nos défauts et nos misères, est connu de tout l'univers.

Notre devoir international va de pair avec notre devoir national. Que ceux qui passent leurs nuits à édifier des programmes pesants à l'usage de foules absentes accordent à cette grande vérité libanaise quelques-unes de leurs pensées. Il en est temps, il nous semble.